

Test Nikon Z 6 : sur le terrain avec l'hybride Nikon

Nikon a choisi de lancer en décalé ses deux hybrides 24 x 36 mm. Arrivé avec l'hiver, le « petit » hybride plein format et son capteur de 24 Mpx fait l'objet de ce test Nikon Z 6.

Sur le papier, seul le capteur distingue les Nikon Z 6 et Z 7. Pourtant, il ne faudrait pas croire que cette affaire ne se résume qu'à une histoire de définition : descendre à 24 Mp implique de nombreuses conséquences, parfois bénéfiques (*comme des fichiers plus légers ou des photosites plus gros donc une montée en sensibilité théoriquement meilleure*), parfois moins (*le nombre de collimateurs passe de 493 sur le Z 7 à « seulement » 273 sur le Z 6*).

MàJ septembre 2024 : le [test du nouveau Nikon Z 6III est disponible ici](#).



Test Nikon Z 6, le contexte

A l'été 2018, Nikon et Canon ont presque simultanément annoncé leurs hybrides 24 x 36 mm. Les deux Z pour le premier, l'unique EOS-R pour le concurrent.

Quelques semaines plus tard, Panasonic, Leica et Sigma ont officialisé une alliance forgée autour de la monture L (*créée et déjà utilisée par Leica*). Rebelote, Panasonic annonce deux nouveaux hybrides 24 x 36 mm (*prévus pour le printemps 2019*), Sigma quant à lui confirme le développement d'un hybride à capteur Foveon 24 x 36 mm.

Dans le viseur de tout ce petit monde : Sony, qui jouit depuis 2013 d'un quasi-



monopole sur le marché des hybrides 24 x 36 mm. Cinq ans que cela dure ! Et cinq ans, c'est long. Il fallait donc mettre fin à cette hégémonie.

Si vous êtes familier avec la gamme reflex Nikon FX, vous pouvez positionner les Z 7 et Z 6 comme des équivalents hybrides des D850 et D750.

Si vous êtes plutôt familiarisé avec l'offre hybride, il ne vous aura pas échappé que le Z 7 se positionne pile en face du Sony Alpha 7R Mark III (*et son capteur BSI CMOS de 42,4 Mp stabilisé sur 5 axes*) quand le Z 6 vient tenir tête au best-seller Sony Alpha 7 Mark III (*et son capteur BSI CMOS de 24 Mp stabilisé sur 5 axes*). Le tout, oh heureux hasard, à des tarifs étrangement similaires ...



test Nikon Z 6 : avec la bague FTZ et le Nikon AF-S 58mm f/1.4 G

Pour Nikon, l'enjeu des hybrides Z est donc quadruple :

- prouver qu'ils sont capables de faire des hybrides au moins aussi bien que ceux de Sony (*voire meilleurs, tant qu'à faire*),
- prouver qu'ils sont capables de faire des hybrides au moins aussi bien que leurs propres reflex 24 x 36 mm,



- empêcher les utilisateurs de reflex Nikon tentés par l'aventure hybride de fuir chez Sony (ou Canon, ou, demain, Panasonic),
- convaincre les utilisateurs de reflex que l'hybride est l'avenir, que ce soit en termes de boîtier principal ou secondaire (ou vice versa).

Bref, un sacré challenge ! Mais la firme désormais centenaire en a vu d'autres et ne va pas se laisser intimider par aussi peu. Surtout que Nikon a ouvertement annoncé la couleur en affichant son ambition de devenir numéro 1 mondial du marché des appareils photographiques numériques 24 x 36 mm, reflex et hybrides confondus ! Le décor étant planté, il est temps d'entrer dans le vif du sujet.

Note : *une petite précision pour ce qui suit, et qui peut avoir son importance. Si le Z 7 a été [testé par Jean-Christophe](#), « nikoniste » en chef, le Z 6 a été testé par Bruno (moi-même), qui ne suis absolument pas nikoniste mais plutôt spécialiste des hybrides, que je suis de très près depuis leur arrivée sur le marché il y a dix ans. De fait, notre approche se révélera sensiblement différente. **Toutefois, sans vouloir tuer le suspense, je dois vous confesser qu'au terme des deux semaines de test, je n'avais vraiment, mais alors vraiment pas du tout, envie de rendre le Z 6 ...***

Toutes les photos de ce test sont disponibles en pleine définition sur le [Flickr Nikon Passion](#).



test Nikon Z 6 + Nikon Z 24-70mm f/4 S - 70mm - ISO 6.400 - 1/1600 sec. - f/4

Test Nikon Z 6 : prise en main

Gabarit et construction

Sans réelle surprise, puisque c'était annoncé, le Nikon Z6 jouit exactement du

même gabarit et de la même qualité de construction que le Nikon Z7, puisque, fondamentalement, ce sont les mêmes boîtiers. Ce qui diffère du duo Nikon D750/D850, le « petit » bénéficiant d'une qualité de construction légèrement inférieure (*ou le D850 d'une finition légèrement supérieure, histoire de point de vue*). Là, pour les hybrides, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, et personne ne viendra se plaindre.

Par rapport à la concurrence hybride, et aux Sony Alpha 7 et 9, les Nikon Z profitent d'une qualité de fabrication et d'assemblage nettement supérieure.

Cela se ressent dès le premier contact : rassurant, dense, à la fois familier tout en demeurant suffisamment différent pour se distinguer. Un seul constructeur photo, aujourd'hui, peut se vanter de faire aussi bien : Leica. Et encore, en termes d'objets, les Nikon Z se révèlent dans les faits un cran au-dessus de leur concurrent allemand, le SL Type 601 (*et c'est un leicaïste acharné qui vous le confesse*).

Les ajustement sont impeccables, les revêtements bien choisis, les finitions irréprochables, le toucher des commandes physiques est superbe et digne des meilleurs reflex professionnels de Nikon. Les caches de connectiques, à gauche, inspirent confiance quant à leur rôle de barrière anti-poussière et humidité.

Vraiment, cela fait plaisir. De quoi faire presque passer les Sony pour des jouets (*mais cela n'a rien de péjoratif*).



test Nikon Z 6 : la molette de sélection des modes d'exposition et les touches supérieures

Ergonomie et commandes

Verlaine faisait souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une inconnue qui n'est chaque fois ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Ce sont ses vers qui viennent immédiatement à l'esprit lorsque vous passez d'un reflex Nikon à un

hybride Nikon Z.

Oui, il y a comme quelque chose de changé mais, dans le fond, la philosophie est respectée et même si certaines touches ont bougé, il ne faut que quelques secondes pour retrouver ses petits. Les ingénieurs ne sont pas tout à fait repartis d'une page blanche et semblent avoir profité de l'occasion pour concrétiser l'expérience acquise avec leurs reflex, en la déployant sur un nouveau terrain de jeu.

Ici, que vous soyez nikoniste fidèle ou nouveau venu, tout vous semblera logique et disposé de manière naturelle ... à part peut-être la touche de lecture, en haut à gauche, qui oblige à une manipulation du boîtier à deux mains.

Toujours est-il que, contrairement à un Sony Alpha 7 ou un Leica SL, vous n'aurez pas besoin de jouer aux devinettes ni vous demander si les ingénieurs qui ont mis au point les Nikon Z ont déjà utilisé un appareil photo : de toute évidence, oui.

Bon, apparemment, ils ne semblent pas prendre de photos de nuit, ou en basses lumières, puisque les touches ne sont pas rétroéclairées (*contrairement au D850*), mais ils se rattrapent habilement avec les touches Fn1 et Fn2 personnalisables, disposées en façade, à côté de la monture.



test Nikon Z 6 : les deux touches de fonction en face avant

Par défaut, ces touches permettent de régler la balance des blancs, le type d'autofocus et la couverture autofocus, ce qui est très bien vu. Il faudra, toutefois, pour les petites mains, savoir faire preuve de souplesse et de dextérité pour atteindre ces touches.

Parmi les points ergonomiques les plus appréciables, l'écran secondaire sur

l'épaule droite arrive en première position. Commun sur les reflex, il demeure bien trop rare sur les hybrides. Probablement par manque de place : la quête de la compacité maximale n'a pas que des avantages.

Le commutateur permettant de basculer entre mode photo et mode vidéo est idéalement situé, en bas à droite du viseur. Il s'accompagne d'un changement du menu rapide (*touche « i »*) qui affiche, en fonction, les paramètres photo ou les paramètres vidéo. Bien !

Au passage, le déclencheur vidéo se trouve là où doit se trouver un déclencheur vidéo : à côté du déclencheur photo. Cela évite les enregistrements intempestifs, comme cela a longtemps été le cas sur les hybrides Sony.

Le viseur électronique et l'écran tactile

Le viseur électronique étant le même que celui du Z 7 (*OLED d'environ 3.690.000 points*), il est ce qui se fait de mieux en cette fin d'année 2018 en termes de finesse et de confort d'affichage. L'OLED a cet immense avantage d'épargner au photographe l'effet arc-en-ciel typique des viseurs LCD, auquel nous sommes tous plus ou moins sensibles et qui peut rapidement se révéler inconfortable.



test Nikon Z 6 : le viseur, l'écran supérieur et l'écran tactile arrière

Pour quelqu'un venant du monde du reflex, la visée électronique demandera un léger temps d'adaptation mais, une fois dépassée la barrière du rendu forcément moins naturel par rapport à un viseur optique, vous ne verrez plus que les avantages :

- cadrage à 100 %,

- balance des blancs en temps réel,
- exposition en temps réel,
- informations sur les réglages du boîtier,
- guides de cadrage sous la forme de grille,
- niveau électronique,
- assistances à la mise au point manuelle.

Sur ce dernier point, et particulièrement si vous êtes amateur de macrophotographie, le focus peaking qui surligne les zones nettes deviendra rapidement un allié dont vous aurez du mal à vous passer. Et même si vous l'avez connu, vous ne regretterez certainement pas ce bon vieux stigmomètre !

D'un strict point de vue technique, l'écran retenu pour le Z 6 est un très beau modèle. Large diagonale de 8 cm, définition généreuse d'environ 2.100.000 points, angles de champ très larges. Comme toujours sur les modèles experts et professionnels de Nikon il bénéficie d'une colorimétrie au-dessus de tout soupçon.

La visée sur écran sur un hybride est très différente de celle que vous pouvez connaître sur un reflex, via le mode « LiveView », pour une simple et bonne raison : que vous cadriez à l'aide du viseur ou à l'aide de l'écran, l'autofocus est strictement le même sur un hybride, puisque dans les deux cas c'est le capteur qui travaille.

Sur un reflex, au contraire, vous pouvez légitimement rechigner à utiliser l'écran car cela implique une mise au point moins vive et une latence supplémentaire lors du déclenchement puisque le miroir doit descendre puis remonter. Mais là, sur un hybride, plus aucun problème. A vous les joies de la visée à bout de bras ou au ras

des pâquerettes ! Ce d'autant plus que l'écran est articulé. Mais, justement ...

Pour ses hybrides Z, Nikon a retenu l'option d'une articulation classique, sur charnière et non sur rotule, similaire à ce que vous trouvez sur les D750 et D850. L'avantage est que le cadrage demeure dans l'axe optique du viseur, du capteur (*et donc de l'objectif*) et que l'accès aux connectiques latérales gauches n'est pas gêné.

Mais cela implique aussi que vous ne pouvez pas complètement retourner l'écran pour, par exemple, vous filmer, ce qu'aurait permis un mécanisme sur rotule. Nikon s'adresse ici clairement plus aux photographes qu'aux vidéastes. Mais, finalement, ce n'est pas le principal défaut de cet écran, mauvais rôle qui revient à la gestion du tactile.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50mm f/1.8 S - ISO 1000 - 1/320 sec. - f/1.8

S'il est possible de naviguer dans les menus, de faire défiler les clichés capturés, de sélectionner le collimateur autofocus et de déclencher en tapotant sur l'écran, entre autres actions, le tactile sur les Nikon Z demeure grandement sous exploité. Deux fonctions manquent cruellement.

La première est celle permettant d'agrandir et rétrécir à la volée la zone de

couverture AF en pinçant ou étirant l'écran. Ceci dit, il y a une molette, fort bien faite, qui permet déjà cela.

La seconde absence est plus énigmatique, d'autant plus qu'il s'agit d'une fonction que l'on retrouve, par exemple, sur le reflex milieu de gamme D5600 (*qui dispose d'ailleurs d'un écran sur rotule*) et aurait d'autant plus fait sens sur un hybride : la possibilité de déplacer le collimateur autofocus en glissant son doigt sur l'écran tout en gardant l'œil dans le viseur.

Ce genre de fonction change la vie et, là encore, un joystick a beau être présent, sa mise en œuvre se révèle, dans la pratique, bien moins rapide et précise. Ce qui peut rapidement vous rendre dingue si vous êtes de ceux qui portent l'appareil photo à l'épaule : est-ce à cause de l'écran tactile ou du joystick, nous ne l'avons pas déterminé, mais toujours est-il que le collimateur a tendance à bouger tout seul lorsque vous vous baladez avec votre boîtier sur le côté. Agaçant.

Un dernier mot sur la visée pour évoquer la gestion de la bascule entre viseur et écran. Si une touche, à gauche du viseur, permet de sélectionner manuellement votre mode préféré (*uniquement l'écran, uniquement le viseur, bascule automatique entre les deux*), cette dernière bascule automatique se montre régulièrement capricieuse. En fait, le détecteur de proximité sur le viseur a tendance à se révéler un peu trop sensible : il ne sera pas rare que, lorsque vous cadrerez via l'écran, appareil au niveau du ventre, vous perdiez subitement l'image puisque celle-ci sera partie dans le viseur électronique. Mais bon, rien de dramatique, une mise à jour du firmware suffira à corriger le tir.

Les menus

Pour ses hybrides Z, Nikon a préféré reprendre des menus inspirés de ses reflex. Ce qui est à la fois une bonne et une mauvaise chose. C'est bien parce que, si vous comptez faire la transition depuis votre reflex Nikon, vous retrouverez rapidement vos marques. C'est bien parce que, si vous venez d'un autre système hybride, vous aurez le plaisir de découvrir que les menus Nikon comptent parmi les plus rationnels, en tous cas infiniment plus logiques que ceux de Sony... mais quand-même moins pragmatiques et plus fouillis que ceux de Canon...

Le mauvais côté de cette transposition, c'est que les menus répondent à une logique reflex mais pas encore à une logique hybride. Oh, pas de quoi s'inquiéter : dans le fond, rien de rédhibitoire, mais c'est quand-même assez agaçant de devoir aller chercher au fin fond des sous-menus le paramétrage du focus peaking, l'activation ou non du déclenchement totalement silencieux, l'activation ou non du déclenchement avec premier rideau électronique.

Si vous êtes déjà rodé à l'utilisation d'un hybride Panasonic ou Fujifilm, vous aurez ici l'impression de faire un pas en arrière et d'avoir un reflex dans les mains. C'est donc un peu dommage mais parions que Nikon saura entendre les retours de ses clients afin d'ajuster le tir dans de prochaines mises à jour du firmware.

L'autonomie

Tout comme le Z 7, le Nikon Z 6 utilise une batterie EN-EL15b de 1900 mAh, une

capacité plutôt généreuse pour un hybride mais très légèrement en-dessous des 2280 mAh des NP FZ1000 utilisées par les Sony Alpha 7 de la génération Mark III.



test Nikon Z 6 : la semelle avec fixation trépied et la trappe batterie

Les conditions météorologiques n'étaient pas très favorables lors de nos deux semaines de test puisque le mercure oscillait entre 0°C et 5°C, ces basses

températures n'étant jamais propices à battre des records d'endurance. Néanmoins, nous sommes arrivés à capturer en moyenne 450 vues sur une seule charge en conditions de test, ce qui est à la fois fort honorable et nettement mieux que les 300 vues avancées par la fiche technique. Notez au passage que le WiFi et le Bluetooth étaient désactivés.

Point important, qui ravira les utilisateurs de reflex et plus précisément ceux des gammes D7000, D500, D600, D750 et D800, puisqu'ils pourront réutiliser leurs batteries EN-EL15a dans leur hybride Nikon Z. Avec une contrainte toutefois : seule les EN-EL15b permettent la recharge via la prise USB 3.0 Type C du boîtier. Pour les accumulateurs plus anciens, il faudra passer par le chargeur secteur.

Aurait-il été possible d'améliorer encore un peu l'autonomie du Nikon Z6 ? Très certainement, et pour cela Nikon aurait pu/dû s'inspirer de ce qu'il faisait déjà sur ses hybrides Nikon 1 ainsi que ce que pratique la concurrence. Quand le Nikon Z6 est équipé du zoom 24-70 mm f/4, le fait de rétracter l'objectif fait gagner en compacité et verrouille les réglages mais le boîtier demeure allumé, ce qui est une perte inutile d'énergie.

Nous aurions pu imaginer que, simultanément, le boîtier entre dans un mode veille où l'alimentation de l'écran et du viseur, la stabilisation mécanique, les éventuelles connections WiFi et Bluetooth seraient automatiquement coupées. Tout cela sans complètement éteindre l'appareil, qui serait prêt à reprendre du service dès le zoom déployé et en ordre de marche. Une piste à creuser pour les ingénieurs Nikon afin que les utilisateurs de reflex n'aient pas, en optant pour les hybrides, la désagréable sensation de subir un retour en arrière.

La connectique et la carte mémoire

Pour ses premiers hybrides, Nikon n'a pas fait les choses à moitié puisque tout est là pour votre bonheur.

Sur le côté gauche, vous retrouverez la prise USB 3.0 Type C, la prise mini-HDMI, la prise télécommande, la prise micro et la prise casque. Seule manque à l'appel la prise synchro-flash mais celle-ci a tendance à tomber en désuétude.



Pour rester sur les connectiques, le Z6 dispose du Wi-Fi IEEE 802.11b/g/n/a/ac ainsi que du Bluetooth 4.2. Tous deux permettent, entre autre, de connecter le boîtier à votre smartphone via l'application [Snapbridge](#). L'occasion au passage de relever les progrès réalisés par Nikon pour rendre cette connexion rapide et stable, vous ouvrant les joies du pilotage sans fil de votre boîtier.

Très pratique si vous avez besoin de déclencher à distance tout en conservant la main sur les réglages de l'appareil, la zone de mise au point ainsi que le cadrage.

La carte mémoire est, vous l'aurez certainement déjà lu, relu et compris, une unique XQD. De ce côté-ci, pas de commentaire spécifique si ce n'est qu'il faut bien reconnaître que, par rapport à une SD, on a moins peur de plier accidentellement la carte.

Celle que Nikon nous a confiée pour le test était une Sony XQD Série H de 16 Go, un modèle relativement ancien ne débitant « que » 144 Mo/s en lecture et écriture, des valeurs faibles par rapport aux XQD plus récentes capables de dépasser les 400 Mo/s, mais qui ne brident néanmoins pas le boîtier. Ce que, d'ailleurs, nous allons voir tout de suite.



test Nikon Z 6 : l'emplacement carte et les contrôles arrières

Test Nikon Z 6 : Autofocus et réactivité

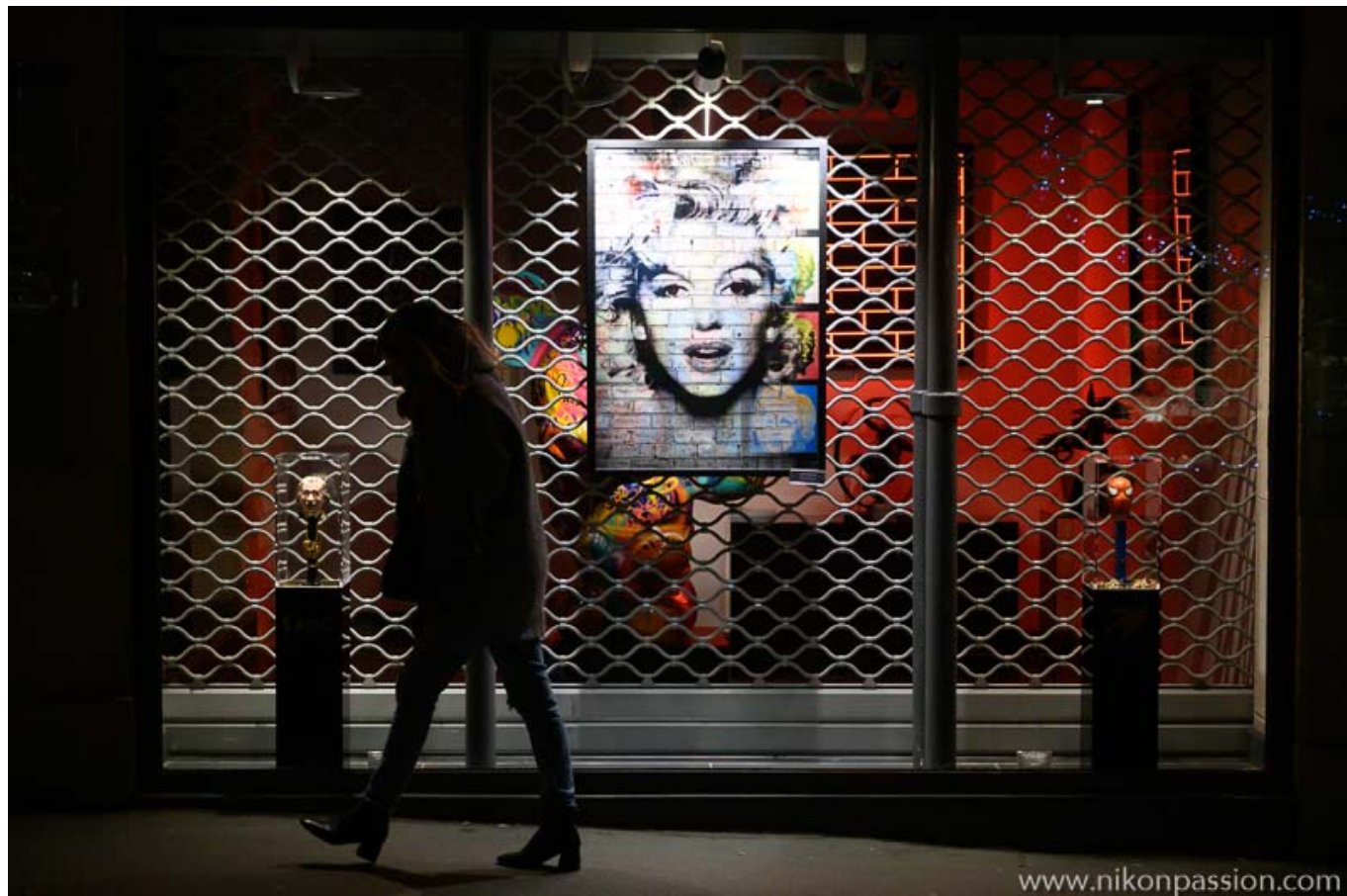
L'autofocus avec un hybride

L'une des grandes différences entre un hybride et un reflex, c'est que sur

l'hybride c'est le capteur image qui sert aussi de capteur autofocus alors que sur un reflex l'autofocus profite d'un capteur dédié, les fameux modules Multi-CAM.

Donc, ici, sur le Z 6, pas de Multi-CAM, mais 273 collimateurs répartis sur une surface équivalente à 90 % de l'image. A titre de comparaison, le D750 et son module Multi-CAM 3500 FX doit se contenter de 51 collimateurs et une couverture que Nikon ne précise pas, mais qui n'est certainement pas de 90 %. Dans la pratique, qu'est-ce que cela change ? Mine de rien, plein de trucs.

La couverture à 90 % permet de positionner son collimateur dans des zones périphériques auparavant inaccessibles sur un reflex. Cela se révèle fort pratique si votre sujet ne se trouve pas au centre et que vous n'avez pas la possibilité de déplacer l'appareil afin de ne pas perdre votre cadrage, notamment si vous êtes sur trépied.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 24-70mm f/4 S - 70mm - ISO 6400 - 1/1000 sec. - f/4

Pour le suivi du sujet, la zone de détection se révèle plus large. Le nombre de collimateurs, même s'il n'est « que » de 273 sur le Z 6 contre 473 sur le Z 7, a deux implications :

- la première est que les collimateurs peuvent être regroupés en zones plus ou moins vastes, affinant ainsi plus ou moins la précision de la zone sur

laquelle vous désirez effectuer votre mise au point,

- la deuxième est que, par rapport aux 51 collimateurs classiques d'un reflex, il y a moins de zones « mortes », ce qui profite au suivi du sujet.

Voilà pour la théorie. Et là, bonne nouvelle : en pratique, le Nikon Z 6 sait tirer parti de tous ces avantages !

L'autofocus du Nikon Z 6 en pratique

Il est bien. Il est même très bien. Tant qu'il fait jour. Mais nous y reviendrons. Plusieurs modes s'offrent à vous :

- AF Zone réduite,
- AF point sélectif,
- AF zone dynamique,
- AF zone large (*S ou L*),
- AF zone automatique.

Nous avons surtout utilisé les modes AF Zone réduite et AF zone automatique : pas besoin de se compliquer la vie, le boîtier parvient dans l'écrasante majorité des cas à trouver lui-même le sujet, le verrouiller, le suivre, ce qui laisse autant de temps de cerveau disponible pour se concentrer sur autre chose.

Ceci dit, quitte à paraître un peu nostalgique et conservateur, un mode avec un seul et unique collimateur central qui ne bougerait pas à la moindre pichenette sur le joystick aurait été plus qu'apprécié.



Si tout se passe bien lorsque la lumière est au rendez-vous, il n'en va pas de même de nuit. Le seuil de détection du module AF du Z 6 est abaissé à -2IL (-1IL pour le Z 7), mais cela ne suffit pas toujours. En fait, et c'est plutôt rageant, dans les très faibles conditions de lumière, le boîtier a comme tendance à paniquer et ne sait plus s'il doit faire confiance à ses collimateurs AF, à sa stabilisation, ou s'il doit monter en sensibilité. Et ceci est vrai quel que soit le mode PSAM retenu, le problème ayant de plus été rencontré aussi bien avec le zoom Nikkor S 24-70 mm f/4 que le Nikkor S 50 mm f/1,8 qui, a priori, est plus à l'aise en basse lumière ([voir la liste de tous les objectifs NIKKOR Z compatibles](#)).



test Nikon Z 6 + Nikon AF-S 58mm f/1.4 - ISO 1600 - 1/200 sec. - f/1.4

Concrètement, cela se traduit par une image qui se fige totalement dans le viseur, imposant une attente de quelques secondes avant de vous redonner la main pour une autre tentative. Ce désagrément est la plus grosse ombre au tableau du Z 6, et de très loin, ce qui gâche quelque peu le plaisir.

Réactivité : latence inter-image

En se contentant de « seulement » 24 Mp (*tout est relatif*), le Nikon Z 6 génère des fichiers plus légers et faciles à manipuler que ceux du Z 7 et ses 45,7 Mp. Pour autant, il ne s'agit pas de petits fichiers puisque, en moyenne, un JPEG Fine*, la plus haute qualité disponible, oscillera entre 10 et 12 Mo, quand un fichier NEF en 14 bits occupera autour de 31 Mo. Bref, le processeur Expeed 6 n'a pas franchement le temps de se tourner les pouces.

En déclenchement simple, il faut compter 0,19 seconde entre deux images, aussi bien en JPEG qu'en NEF + JPEG. Nous sommes dans les valeurs classiques pour un hybride, comparables à celles des Sony Alpha 7 Mark III, et dans cet exercice ce n'est de toute manière pas le boîtier le facteur limitant mais plutôt la musculature et la vivacité de votre index sur le déclencheur.

Pour l'exprimer autrement, par rapport à un reflex, vous ne sentirez aucun désagrément, ni lag : l'attente entre deux déclenchements est quasiment nulle.

A l'aveugle, sur cet exercice, entre un Z 6 et un D750, c'est du pareil au même, avec un très léger avantage pour le Z 6 puisqu'il n'y a pas de miroir à relever.

Réactivité : rafales

C'est en rafale que le Z 6 est attendu au tournant, surtout par rapport au Z 7. Plusieurs modes sont à votre disposition :

- continu L (CL),
- continu H (CH),
- continu H étendu (CH+).

Il est possible de régler la vitesse de rafale CL entre 1 et 5 images par seconde. La rafale CH est donnée pour 5,5 vues par seconde par Nikon. Enfin, la rafale H étendue est, vous l'aurez deviné, celle censée affoler les chronomètres puisque Nikon promet 9 vues par seconde en NEF 14 bits et jusqu'à 12 vues par seconde en NEF 12 bits !

Inutile de faire durer plus longtemps le suspense : dans tous les cas de figure, le Z 6 tient ses promesses haut à la main, et ce malgré notre carte XQD qui n'est pas la plus rapide du marché. Vous avez même droit à un bonus puisque les cadences relevées s'avèrent en fait légèrement supérieures, d'environ 10 %, à celles annoncées, mais c'est juste pour l'anecdote.

Sur cet exercice, le Nikon Z 6 fait donc mieux que le D750 qui, dans le meilleur des cas, montait à 6,5 images par seconde. Au passage, Nikon en profite pour faire la nique au Sony Alpha 7 Mark III qui, lui aussi pourvu d'un capteur de 24 Mp, ne grimpe « que » à 8,4 images par seconde en rafale H et 10,5 images par seconde en rafale H+.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - ISO 1600 - 1/200 sec. - f/1.8

Il faut néanmoins, face à tant d'enthousiasme, tempérer un peu les propos. Premier point : notez que le mode rafale CH, à 5,5 images par seconde, n'apporte pas grand chose par rapport à un mode CL à 5 images par seconde. Veillez donc à ajuster au mieux votre cadence en CL afin d'éviter les doublons sur le terrain.

Deuxième point : en CL aussi bien qu'en CH, le nombre de vues capturées est

illimité. Du moins, l'enregistrement continue aussi longtemps qu'il reste de la place sur la carte mémoire, de l'énergie dans la batterie, et de la volonté dans le photographe.

En mode H étendu, par contre, le buffer sature beaucoup plus vite puisque vous serez limité à une quarantaines d'images en JPEG et à une grosse vingtaine en NEF ou NEF+JPEG.

Autre point important : pour permettre ces hautes cadences de rafale en mode H étendu, le boîtier fait l'impasse sur plusieurs réglages :

- l'exposition est calée sur la première image mais ne change plus dans celles qui suivent,
- l'anti-scintillement est désactivé, ce qui peut, notamment en éclairage artificiel, entraîner un banding très visible, et pas forcément esthétique.

Enfin, comme précédemment signalé, pour atteindre les 12 images par seconde en NEF, il faut redescendre à 12 bits, ce qui impose d'aller modifier le réglage ad-hoc dans les menus. Cela ne s'improvise donc pas à la dernière minute une fois sur le terrain.

Test Nikon Z 6 : Qualité d'image

Montée en sensibilité

Tout comme les Nikon Z 7 (*et le D850, ainsi que les concurrents hybrides de*



Sony), le Z 6 dispose d'un capteur BSI CMOS dit « rétroéclairé », une technologie réputée, à raison, offrir de meilleures montées en sensibilités que les classiques capteurs FSI CMOS.

La différence avec le Z 7 est que nous n'avons ici plus que 24 Mp, ce qui implique des photosites plus grands donc, in fine, théoriquement, une meilleure montée en sensibilité. Dans la pratique, cela se traduit par une plage de sensibilité décalée vers le haut : de 64 à 25.600 ISO par défaut pour le Z 7, de 100 à 51.200 ISO par défaut pour le Z 6. Vous avez, sur le Z 6, la possibilité de descendre à 50 ISO (*position Lo 1 IL*) et de monter jusqu'à 204.800 ISO (*position Hi 2 IL*).



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - ISO 16.000 - 1/640 sec. - f/1.8

Evacuons tout de suite la question des sensibilités extrêmes, comprendre « au-delà de 51.200 ISO » : elles ne sont pas utilisables. Ou, plutôt, si votre but est de faire de la reconnaissance et de l'espionnage nocturne, oui, pourquoi pas. Mais si votre but est de produire des photographies exploitables et au minimum esthétiques, vous éviterez de dépasser 51.200 ISO.

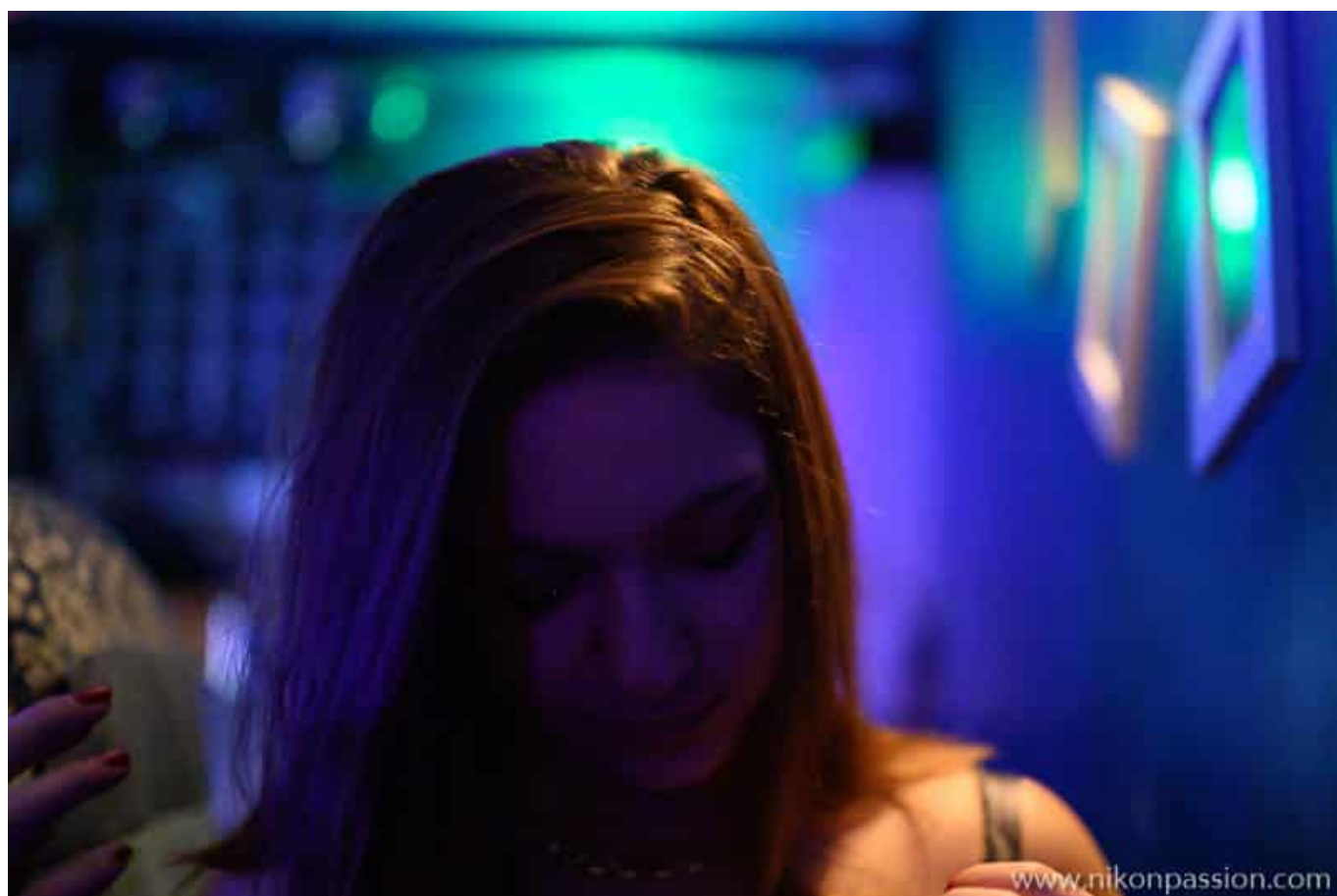


test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - ISO 16.000 - 1/125 sec. - f/1.8

En fait, même à 51.200 ISO, c'est déjà très limite, mieux vaut rester raisonnable et ne pas dépasser 25.600 ISO, ce qui est déjà une valeur très élevée en pratique. En conditions de faible luminosité, le Nikon Z 6 se révèle étonnamment à l'aise entre 8.000 et 16.000 ISO, plage à laquelle vous vous surprendrez régulièrement de travailler.

Capter des images à 10.000 ISO devient une deuxième nature et c'est, en tous points de vue, très surprenant.

Le lissage est vraiment bien maîtrisé en JPEG et, en fait, cela ressemble plus à un grain presque argentique qui n'est pas dénué de charme.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - ISO 20.000 - 1/160 sec. - f/1.8



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - 51.200 ISO - 1/1000 sec. - f/1.8



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - 51.200 ISO - 1/250 sec. - f/1.8

**Toutes les photos de ce test sont visibles
en pleine définition**



Pour les photos en faible lumière, ce ne sont pas les excellentes aptitudes du Z 6 en haute sensibilité qui vous séduiront mais plutôt sa stabilisation du capteur au sujet de laquelle nous n'hésiterons pas un instant à écrire que « *pour un coup d'essai, c'est un coup de maître* ».

D'emblée, Nikon se positionne au-dessus de Sony, avec un rendu plus souple, plus agréable et, c'est quand-même le but, plus stable. Cette stabilisation fonctionne sur 5 axes avec les optiques Z et 3 axes avec les optiques AF-S.



Sur le Z 6, la stabilisation est tellement bonne qu'elle permet de justifier de ne proposer un zoom de base n'ouvrant « que » à f/4 constant. Le diaphragme « perdu » côté objectif est largement compensé par l'efficacité de la stabilisation du boîtier, le gain en compacité et en légèreté par rapport à un transtandard ouvrant à f/2,8. A tel point que sur le terrain le seul moment où l'on pourrait regretter une ouverture plus généreuse est lorsque l'envie d'une profondeur de champ plus courte se fait ressentir.

Parce qu'avec sa plus faible définition le Z 6 est moins exigeant que le Z 7, la stabilisation se révèle également plus permissive et, à main levée vous pouvez descendre jusqu'au quart de seconde (*cf la photo de manège*).



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - 100 ISO - 1/5 sec. - f/14

C'est plutôt un bel exploit et, pour aller en-dessous de cette vitesse, ce sont plutôt les limites physiologiques du photographe qui seront mises à l'épreuve que les capacités propres du boîtier. Toujours est-il que, même avec un 50 mm, vous vous surprendrez régulièrement à photographier entre 1/10 et 1/20 de seconde en basse lumière sans avoir à subir les vibrations induites par la remontée du miroir auxquelles vous pourriez être habitué sur un reflex.

Cette stabilisation Nikon est probablement l'un des plus grands bénéfices à passer à un hybride, que vous saurez très rapidement apprécier sur le terrain.

Obturation rapide et silencieuse

Puisque nous parlons beaucoup de vitesses lentes, il ne faut pas non plus oublier de souligner le fait que le Z 6 dispose d'un obturateur mécanique et d'un obturateur électronique qui montent tous deux à 1/8000 s.

En mécanique, cela vous fait gagner une vitesse par rapport à un D750 qui s'arrête à 1/4000 s. En électronique, le déclenchement devient complètement silencieux. Il est toujours possible de regretter que cet obturateur électronique ne monte pas plus haut, puisque certains concurrents autorisent des vitesses jusqu'à 1/32000 s (Sony, Fujifilm) mais, concrètement, vous le regretterez rarement sur le terrain. Notez que si vous optez pour le mode « *Déclenchement 1er rideau électronique* », la vitesse maximale est bridée à 1/2000 s.



test Nikon Z 6 + Nikon AF-S 58 mm f/1.4 - 6400 ISO - 1/60 sec. - f/1.4

Utilisé en conjonction avec les excellentes montées en sensibilité et stabilisation mécanique, l'obturation du Z 6 vous permettra d'exploiter de nouvelles possibilités de prise de vue. A vous les joies des poses « rapides » à 1/50 s de nuit, dans le silence plus ou moins total, et cela sans avoir à grimper de manière excessive dans les ISO. Et tout cela avec une facilité déconcertante. L'occasion, si vous êtes habitué aux reflex, de renouveler votre pratique photographique et

d'élargir votre regard.

Pour en finir avec l'obturation, et parce que c'est lié : lors de notre test, nous n'avons pas noté de banding excessif, voire pas du tout, et ce même avec des sources de lumière artificielle et en obturation électronique. En toutes circonstances, le système anti-flickering a su se montrer redoutable d'efficacité, ce que les photographes de sport en salle, notamment, sauront apprécier.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - 6.400 ISO - 1/8 sec. - f/8

Test Nikon Z 6 : vidéo

Nikon n'a jamais été dans le peloton de tête en termes de vidéo mais, très clairement, le constructeur manifeste avec les Z sa volonté de renverser la vapeur.

De belles ambitions, certes, mais auxquelles le plus grand nombre ne pourra pas goûter. En effet, le Z 6, tout comme le Z 7, propose un mode d'enregistrement N-Log (*pour un rendu « plat » facilitant l'étalonnage*) ainsi qu'un enregistrement en 10 bits et du TimeCode mais pour toutes ces jolies choses, il faut passer par la prise HDMI et, donc, un enregistreur externe. Ce qui implique un investissement supplémentaire, et un encombrement supérieur. Là, Sony fait mieux puisque la plupart de ces fonctions (*sauf le 10 bits*) sont disponibles en interne, sans surcoût. Et, en vidéo, le roi incontesté parmi les hybrides est le Panasonic Lumix GH5, qui n'a certes pas de capteur 24 x 36 mm, mais sait le faire oublier.

N'ayant pas d'enregistreur externe à notre disposition, nous avons dû nous contenter de tester la partie vidéo du Nikon Z 6 « nu ». Notez toutefois que le Z 6 propose le focus peaking (*pour contrôler et ajuster la mise au point manuellement*) et le zebra en vidéo (*pour contrôler la surexposition*), ce qui est très appréciable.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 24-70 mm f/4 S - 65mm - ISO 6.400 - 1/40 sec. - f/4

L'enregistrement se fait en h.264 et le boîtier génère des fichiers en .mov ou .mp4. En UHD (*que Nikon appelle abusivement 4K*), trois cadences sont disponibles : 30p, 25p et 24p. Point de 60p à l'horizon mais de toutes manières, en attendant les prochains Lumix S1/S1R, aucun boîtier 24 x 36 mm, hybride ou reflex, n'en est aujourd'hui capable.

Deux types de Full HD sont proposés. De la Full HD « classique », avec des cadences de 120p, 100p, 60p, 50p, 30p, 25p et 24p, et de la Full HD « ralentie » en 30p 4x, 25p 4x et 24p 5x.

Mais quelle est la différence ?

En Full HD « ralentie », c'est l'appareil photo lui-même qui, en interne génère une vidéo ralentie 4 ou 5 fois par rapport à la vitesse réelle. Très pratique pour les scènes d'action, que vous pratiquiez la prise de vue animalière ou sportive, et si vous n'avez pas de temps à consacrer à un logiciel de montage. En contrepartie, cet enregistrement en Full HD « ralentie » est muet (*ce qui semble logique*).

Les modes Full HD « classiques » enregistrent, eux, avec le son. Ce sera à vous de ralentir la vidéo en post-production sur votre logiciel de montage, et selon la vitesse que vous préférez. Ainsi, par exemple, en partant d'un enregistrement en Full HD 120p, vous pouvez ralentir votre séquence 2 fois, 3 fois, 4 fois, et jusqu'à 5 fois. Notez enfin que, en fonction de la définition (*UHD, Full HD « classique », Full HD « ralenti »*), la durée maximale d'enregistrement varie, la plus longue étant disponible en Full HD avec un maximum de 29 minutes et 59 secondes (*seulement 14 minutes en UHD*).

Vous pouvez, à tout moment, choisir entre deux qualités d'image en vidéo : normale ou élevée. Ce qui n'est pas très parlant puisque, en vidéo, nous aurions préféré une information en termes de débit (*en kbits/s par exemple*), c'est bien plus parlant. Néanmoins, pour vous donner un ordre d'idée, une séquence de 10 secondes en UHD 30p pèsera 150 Mo soit, en extrapolant, quasiment 1 Go pour une minute de vidéo UHD/4K ! Autant dire que filmer dans cette définition ne

s'improvisera pas et qu'il faudra prévoir le budget XQD qui convient.

Toutes ces considérations sont bien jolies, mais, dans les faits, comment cela se passe de filmer avec un Z 6 ? Plutôt bien, en fait.

Vous apprécierez la qualité d'image, bien sûr, Nikon ayant transposé son savoir faire en termes de D-Lighting et Picture Profile de la photo vers la vidéo. Vous apprécierez la possibilité d'ajuster la mise au point manuelle à la volée, en toute fluidité, sans perdre pour autant la mise au point automatique, redoutablement efficace et sans commune mesure avec ce dont les reflex du constructeur sont capables.

Au passage, si vous n'êtes pas familier des hybrides, ce sera l'occasion de goûter aux joies de la possibilité de filmer en cadrant avec le viseur et non plus à bout de bras sur le seul écran. Par contre, et c'est un peu frustrant, sauf en exposition totalement manuelle, le boîtier vous forcera à travailler avec une sensibilité automatique en modes P, S et A.

Test Nikon Z 6 : pour qui et quels usages

Voici une liste non limitative (*et personnelle*) d'usages pour ce Nikon Z 6, ainsi que les points qui doivent vous interpeller si vous envisagez de changer de boîtier pour l'hybride Nikon.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - ISO 1.000 - 1/80 sec. - f/1.8

Le Nikon Z 6 peut vous intéresser si :

- vous avez envie de franchir le pas du reflex vers l'hybride sans quitter l'écosystème Nikon,
- vous disposez déjà d'un parc optique en monture F, notamment non stabilisées, que vous aimeriez redécouvrir,

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés



- vous cherchez un boîtier polyvalent, de terrain, aussi à l'aise en reportage qu'en sport, bien plus discret et silencieux qu'un reflex,
- vous appréciez la photographie en basse lumière,
- vous cherchez une évolution significative par rapport à votre D750,
- vous n'êtes pas nikoniste mais cherchez un hybride 24 x 36 mm moins alambiqué que ceux de Sony.

Le Nikon Z 6 va moins vous intéresser si :

- vous avez besoin de très hautes définitions (*préférez alors un Z 7 ou un D850*),
- vous avez des exigences pointues en vidéo,
- vous êtes intransigeant sur l'autofocus en faible luminosité.



test Nikon Z 6 + Nikon Z 50 mm f/1.8 S - 1.600 ISO - 1/40 sec. - f/1.8

Test Nikon Z 6 : conclusion

Le Nikon Z 6 est un bon élève. Un très bon élève, même. C'est un peu comme si les ingénieurs maison avaient scrupuleusement décortiqué tout ce que faisait la concurrence (*à commencer par Sony*), pour n'en retirer que le meilleur et délivrer

un boîtier équilibré, robuste, efficace et, parce que c'est un terme à la mode, « future-proof ».

En d'autres termes, le Z 6 est un boîtier bien né, très bien né même. L'ergonomie est à la fois familière mais modernisée. La construction est irréprochable et le boîtier semble indestructible.

Nikon a fait des paris osés tournés vers l'avenir : carte XQD, très grande monture Z, viseur haut de gamme, USB 3.0 Type C, rafale à 12 images seconde, excellente gestion des hautes sensibilités, etc. Tout cela constitue un boîtier équilibré, plaisant à utiliser, après lequel on a bien du mal à revenir au reflex une fois qu'on y a goûté.

Pour autant, le Z 6 n'est pas exempt de reproches mais ceux-ci sont, à l'heure d'écrire cette conclusion, parfaitement corrigeables de manière logicielle. Il est là surtout question de petits ajustements ergonomiques, pour les problèmes les plus légers, et d'un travail d'optimisation de l'autofocus en faible luminosité, pour le problème le plus désagréable.

Et si dans le fond, contrairement à ce que dit son slogan, Nikon n'a pas réinventé l'hybride mais s'est plutôt réinventé, *espérons que le constructeur profite de l'occasion pour également repenser sa politique de suivi et de mise à jour de firmware.*

D'ici là, le Z 6 nous laisse un très bon souvenir, et nous aurions bien aimé continuer à photographier en sa compagnie quelques mois de plus, tant il est



plaisant et logique à utiliser. De quoi éclipser les Sony Alpha 7 et séduire les utilisateurs de reflex qui, jusqu'à présent, pouvaient se montrer encore sceptiques vis à vis des hybrides.